

re désappointé; ton roman est fini?

—Ingrats! n'est-ce point assez que d'avoir éveillé votre curiosité?

—Non, pardienne! puisque tu nous laisses en suspens au plus beau moment.

—Sans doute, nous serons témoins de la fin du drame, répondis-je en manière de consolations; vous comprenez que les choses ne s'arrêteront pas là, et comme, en définitive, nous faisons un peu partie de la famille du Révérend...

—Ce n'est pas qu'il nous traite paternellement, rétorqua Léonce d'un air grognon.

—J'en conviens, mais Bichette tient une trop grande place dans notre existence, pour que nous n'ayons pas le droit de nous immiscer un peu dans les affaires Lartius.

—En définitive, comment est ce Pedro? saurais-tu le reconnaître?

—Aussi bien que si j'étais l'auteur de ses jours. Un beau garçon, grand et bien fait; type italien dans toute sa pureté, regard clair et franc, moustache fine et brune, teint mat comme doré par un soleil plus chaud que celui de notre pays.

—Savez-vous à quoi je pense, mes enfants? murmura Gaston Nogé.

—Quand tu voudras nous le dire!...

—Eh bien! je réfléchis que, si vous vous en souvenez comme moi, le Révérend n'a sa fille avec lui que depuis quelque dix-huit mois; auparavant elle était à Rome, chez une soeur de sa mère, qui l'a gardée auprès d'elle pendant plusieurs années.

—Tout s'explique alors.

—Ne trouvez-vous pas qu'il fait sommeil? murmura Jean Malleval dont les yeux se fermaient malgré lui.

—Nous allons nous séparer...

—Un instant! dis-je en arrêtant mes amis qui s'apprétaient pour le départ; une dernière rasade en l'honneur de Bichette.

Les verres s'entre-choquèrent avec un cliquetis cristallin. Je devais porter le toast:

—Honneur, gloire et prospérité à no-

tre chère Bichette, la belle des belles, le plus charmant démon que la terre ait porté!

—Amen! répondirent les compagnons.

II

LEÇONS SUPPLÉMENTAIRES

J'étais un franc galopin, cela, je l'avoue; ce que voyant, mes parents m'intimèrent l'ordre de travailler plus assidûment; mais je ne sais comment il se fit que je ratai mon examen...

Ce n'était pourtant pas la faute du Révérend, qui accumulait sur ma tête réprimandes sur réprimandes et se donnait un mal insensé pour me rendre laborieux. Aussi mes parents décidèrent-ils que, puisqu'il me fallait suivre à nouveau les cours et répétitions, une leçon supplémentaire était nécessaire chaque jour.

A force d'instances et même de ruses, j'obtins que ladite leçon particulière me serait octroyée le soir, de huit à dix.

—Seulement, avait ajouté le Révérend en caressant son menton vierge de barbe, je ne puis me déranger à cette heure indue, cela changerait toutes mes habitudes; il vous faudra venir chez moi, monsieur René.

—Comment donc, maître Lartius, fis-je en m'inclinant, je n'ai jamais pensé agir autrement.

—C'est bien, je vous attends ce soir, rue d'Amsterdam, à huit heures.

J'espérais au moins avoir cette soirée à moi (nous étions au samedi), et ne commencer qu'avec la semaine mes leçons supplémentaires: ah! bien oui! Et justement, ce soir-là, les douze (c'est ainsi que nous appelions notre bande joyeuse) avaient organisé un souper fin chez Champeaux! Un désespoir profond m'envahit. Je rencontrai Léonce de Rives, le moins sage de mes amis. Mon visage bouleversé l'effraya.